

De la grappe au verre !

Je vais vous parler d'un autre temps, c'est-à-dire de l'origine des vignobles tarnais au moyen-âge. Étant originaire d'une bastide du XIII^e siècle (Lisle-sur-Tarn dans l'Albigeois), je suis né entre deux vignobles, celui de Gaillac et de Rabastens.

Un tarnais venant marcher dans les rangées du vignoble bordelais, ce n'est pas gagné. Mais on va quand même essayer...

L'origine du vin

Le berceau de la culture du vin se situe au Proche-Orient, entre le VI^e et le V^e millénaire avant notre ère. La vigne sauvage est alors domestiquée et des solutions sont trouvées pour limiter la fermentation du raisin.

La culture de la vigne (*vitis vinifera*) se répand rapidement en Europe et le site grec de Dikili Tash (Macédoine et Thrace), d'un habitat préhistorique, nous a livré d'importantes quantités de restes de raisins, qui fournissent la plus ancienne information sur une possible vinification.

Ce site de l'époque néolithique a livré, lors des fouilles de 1989, « ... Quantités de restes carbonisés de raisins. La peau encore accrochée sur certains pépins montre que les raisins frais ont été pressés pour en extraire le jus... »

Donc, pour revenir à des périodes plus proches de nous, on peut dire que les Grecs savaient depuis longtemps élaborer du vin et c'est un riche héritage que les Romains vont exploiter par la suite.

L'origine des vignobles tarnais

L'Albigeois est riche en vestiges romains dont la présence s'est surtout manifestée par l'extension de la culture de la vigne. Ces vignobles étaient aux avant-postes de la viticulture narbonnaise, car ils sont géographiquement implantés dans une zone climatique où se rencontrent quelques éléments méditerranéens.

Les viticulteurs de l'époque d'Auguste (règne 27 av. Jésus Christ-14 après Jésus Christ) réalisaient déjà une production commerciale du vin. Ils en tirèrent partie comme le prouve la fabrication des céramiques de Montans (Tarn), avec l'intention évidente d'utiliser, pour écouler leurs produits ainsi que leurs récoltes, une rivière navigable dont les eaux portent vers l'Atlantique. Ainsi les vignobles tarnais sont parmi les plus anciens de France.

Ces vignobles se trouvaient géopolitiquement dans une zone frontière entre les Romains et les Gaulois indépendants. Et la vente de vins à ces derniers permettait de faire des profits. La culture des meilleures vignes était confiée aux légionnaires qui s'implantaient dans les lieux acquis. Puis cette culture de la vigne devient libre en 276 sous Probus (règne 276-282) et en 281, cet empereur autorise les Gaulois à posséder des vignes et à faire du vin.

En fait, l'histoire du vin commence dans le Tarn au début de notre ère, avec le passage des chargements d'amphores fabriquées à Montans, estampillée *Tarani*, descendant au fil de l'eau jusqu'à Bordeaux.

Les débris gallo-romains, de nombreux tessons trouvés dans divers sols des villes portuaires portent la marque des potiers de Montans. Ce qui fait dire aux historiens « *Que Bordeaux, avant de produire son vin, ait fait venir de la région de Gaillac une quantité importante de vin pour sa consommation* ». Je rappelle qu'à cette époque, Montans était également un port fluvial.

Le commerce du vin sera perturbé par la chute de l'empire romain, les invasions barbares des siècles qui suivent vont anéantir les campagnes. Cependant le royaume wisigoth de Toulouse stabilise la région pendant trois siècles environ et la chrétienté permettra un nouvel essor par le savoir-faire de ses moines.

On remarque le vignoble gaillacois bien après l'empire romain. Au VII^e siècle, saint Didier, évêque de Cahors, possède plusieurs *villae* dans la région, notamment *Gaillaco* (Gaillac). Les Bénédictins de l'abbaye Saint-Michel sont les premiers à « organiser » le vignoble de Gaillac. À partir du IX^e siècle, ces religieux ont élaboré après de nombreuses recherches un vin digne des bonnes tables du monde médiéval. En 920, l'archidiacre Bénébert fait une donation de vignes de divers crus aux environs de Gaillac au chanoine d'Albi. Afin d'augmenter leurs revenus et d'encourager les travailleurs qu'ils attiraient, les bénédictins de l'abbaye de Saint-Michel, investis de leur seigneurie de Gaillac, baillèrent des terres à défricher sous la réserve du *cens* et de la *dîme*.

Les abbés de l'abbaye de Moissac sont également présents dans la région en ce qui concerne le vignoble de Rabastens, puisqu'un prieuré est construit par ces moines au XII^e siècle dans le quartier « du bourg ». En 1230, cette chapelle romane est transformée en une vaste église rectangulaire qui deviendra Notre-Dame-du-Bourg, achevée en 1260. Puis, par la suite, Bénédictins et Cisterciens, ont favorisé le service de la viticulture dans la région.

Mais, qu'en est-il vraiment du vignoble lislois ?

Il faut comprendre qu'à cette période Lisle-sur-Tarn n'existait pas puisque c'est la seigneurie de Montaigut qui avait le monopole administratif de ce territoire. C'est au lendemain du traité de paix de Paris de 1229 qui met fin aux croisades des Albigeois, que la bastide est fondée par le comte de Toulouse Raimond VII, exactement dans la période de 1230 à 1248/1249. Après l'obtention de sa charte de coutumes par les Capétiens, cette dernière est reconnue par l'administration du moyen-âge comme bastide.

Mais avant ce transfert de pouvoir, un vignoble seigneurial devait exister notamment dans deux lieux dits de cette seigneurie. Gradille terre viticole travaillée par les Bénédictins de Gaillac et Lapeyrière dont le vignoble est développé par les prieurs Cisterciens de Rabastens, où sur ce lieu on trouvera plus tard une importante activité viticole. Après l'obtention de la charte, les intérêts viticoles de Lisle-sur-Tarn deviennent communaux. Une étude contemporaine démontre qu'au début du XIV^e siècle, le vignoble lislois se développe par le nombre de tonneaux envoyé à Bordeaux et qu'il connaîtra les mêmes difficultés fluviales, commerciales et administratives que les vignobles voisins. Peut-on dire également dire que les Augustins venus de Toulouse en 1330, apportèrent leur savoir-faire à la vinification lisloise ?

Au moyen-âge, le vin de ces trois vignobles, était bien connu dans l'Albigeois et le Toulousain, tellement connu que quelques adages en font son histoire, comme : être : *Entre*

Gaillac et Rabastens où son interprétation est bien « ancrée » dans nos esprits, cela signifie être gai, joyeux, euphorique ... bref un peu éméché. Ce qui serait confirmé par un autre dicton : *Si tenvas à l'illo, t'arrestes pas trop longtemps !*

Vous connaissez maintenant la véritable histoire du vignoble lillois.

Dans mon livre intitulé *Lisle d'Albigeois*, je développe au fil des siècles les relations viticoles entre ces trois vignobles dont les « vins gascons » étaient acheminés dès le mois d'octobre par gabares jusqu'à Bordeaux, où les « tonneaux » de vin passaient plusieurs semaines sur les quais des Chartreux. À ce moment-là, le marché du vin battait son plein et les affaires étant terminées, une flotte de navires étrangers regagnait Rouen, la Bretagne, l'Angleterre, la Hollande, ... pour les fêtes de Noël, puisque les tables seigneuriales, bourgeoises, etc., attendaient ce « nectar ».

Par contre, si je remonte à la source de la mythologie, je ne sais pas lequel des deux Dieux du vin, le grec *Dionysos* ou le romain *Bacchus* buvait selon la formule consacrée :

Boire toujours avec modération !

Gérard Veyries

Retrouvez les ouvrages et l'actualité de cet auteur sur le site de Robert Linas :

www.o-p-i.fr/Zalire ainsi que ceux des nombreux autres auteurs.

Vous pouvez également visiter le site de l'auteur sur : www.lislesurtarn.free.fr

LISLE d'ALBIGEOIS (imprimé à compte d'auteur)

Format : 17 x 24 cm – 292 pages

Prix 24 € TTC

En vente à la maison de la presse de Lisle-sur-Tarn

32, rue Compayré

Tél. : 09-67-81-05-86

e-mail : sncrenelulu@gmail.com

Et

En vente également à librairie OCCITANIA

46, Rue du Taur

31000 Toulouse

Tél. :05-61-21-49-00

e-mail : LIBROC31@aol.com